

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 31 (1939)
Heft: 2

Artikel: La situation économique à l'étranger en 1938
Autor: Leuthold, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-384171>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue syndicale suisse

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

31^{me} année

Février 1939

N° 2

La situation économique à l'étranger en 1938.

Par *H. Leuthold.*

Le recul de la conjoncture mondiale, qui a débuté au cours de l'été 1937, s'est poursuivi pendant le premier semestre de 1938. Ajoutons que la supposition que nous faisons ici-même, il y a un an environ, en laissant entendre que ce recul serait loin d'atteindre l'ampleur de la dépression 1929/33 et ne serait probablement que de courte durée a été confirmée par les faits. Nous avons pu nous convaincre de manière toujours plus certaine que le recul de la conjoncture 1937/38 n'était qu'une interruption momentanée de la reprise et non pas le début d'une nouvelle période de dépression. Nous sommes en quelque sorte en présence d'une rectification naturelle et automatique d'exagérations de caractère spéculatif et non pas d'une surexpansion générale de la production comme en 1929. Le fait que le pouvoir d'achat de la population industrielle n'avait pas baissé dans une proportion considérable, en dépit du marasme économique, a beaucoup atténué la virulence de la crise.

Il est vrai que le recul de la conjoncture n'a pas été partout aussi marqué. Alors que dans quelques Etats, dans les pays scandinaves par exemple, nous n'enregistrons guère qu'une stagnation, ou tout au plus une très légère régression, dans d'autres pays, par contre, notamment aux Etats-Unis, la crise prend des proportions considérables.

Toutefois, au début de l'été 1938, ce processus de régression de l'économie mondiale a pris fin, cédant la place à une nouvelle période de reprise. De même que le recul de la conjoncture ne s'était pas manifesté avec une ampleur égale dans tous les pays, de même la reprise ne s'est pas déroulée partout avec la même intensité, comme nous le verrons encore en examinant la situation économique dans les divers pays.

En 1938, les marchés internationaux des capitaux ont été de nouveau fortement influencés par les fluctuations des capitaux vagabonds. En France, la méfiance à l'égard du franc de même que la fuite des capitaux ont continué, entraînant, au cours du mois de mai, une nouvelle dévaluation du franc français, qui faisait déjà l'objet d'une très forte pression. Alors qu'en janvier 1938 on estimait que la valeur du franc était encore de 50,3 pour cent de sa valeur-or antérieure, ce chiffre n'était plus que de 39,7 pour cent seulement en décembre de la même année.

Au cours du second semestre 1938, la livre anglaise accusa un nouveau fléchissement, quoique de moindre envergure que celui du franc français. Exprimée en or, la valeur de la livre a baissé de 6,5 pour cent de janvier à décembre. Les pays rattachés au bloc sterling ont suivi ce mouvement. Ce fléchissement de la livre a été causé, d'une part, par le retour en France des capitaux vagabonds et, d'autre part, par l'exportation de quantités importantes de capitaux vers les Etats-Unis, mesure inspirée par la crainte constante d'un conflit européen. Il est probable que la baisse du change britannique n'a pas été accueillie avec trop de mécontentement, étant donné que l'on parlait depuis longtemps d'une surévaluation de la livre en face du dollar.

D'une manière générale, la liquidité du marché des capitaux s'est maintenue. La période de haute tension politique de septembre a eu tout au plus pour conséquence une légère stagnation. Pour des raisons éminemment conjoncturelles, la politique de l'argent à bon marché a été poursuivie. Dans les pays à change libre, le taux de l'intérêt est demeuré très bas. En France, ensuite de la rentrée massive des capitaux, le taux a marqué une tendance à la baisse. Le taux d'escompte officiel a passé de 3 à 2,5 pour cent puis à 2 pour cent au début de janvier 1939. Le taux de l'intérêt des nouveaux emprunts d'Etat a également pu être réduit. Par contre, nous constatons une augmentation du prix du loyer de l'argent en Belgique où le taux d'escompte a passé de 2 à 2,5 pour cent puis à 3 pour cent, pour retomber à 2,5 pour cent à la fin du mois d'octobre 1938. En Grande-Bretagne sont apparus momentanément quelques symptômes d'une raréfaction sur le marché à court terme.

Au cours de l'année écoulée, les cours des actions accusent des fluctuations moins violentes qu'en 1937. Au début de 1938, ils ont continué à baisser fortement aux Etats-Unis. Toutefois, à partir du mois de juin, les effets de la reprise économique et l'arrivée massive de capitaux européens en quête d'investissements ont entraîné une amélioration des cours des actions. A la fin de 1938, la valeur globale des actions admises à la bourse de New-York atteignait environ 46 milliards de dollars contre 32 milliards en chiffre rond en avril 1938 et 67 milliards en février 1937. La moitié environ des pertes de cours subies au cours de la crise 1937/38 a pu être rat-

trapée. Le renversement opéré à New-York n'a pas laissé d'influencer favorablement les opérations de quelques-unes des bourses du continent. En Grande-Bretagne, par contre, les cours de bourse ont continué de baisser ensuite de l'aggravation progressive de la situation économique.

Le recul des prix des matières premières, déclenché par la débâcle du printemps 1937, s'est poursuivi en 1938 ensuite du recul de la consommation américaine. Il faut attendre jusqu'en juin pour assister à un rétablissement causé, d'une part, par un mouvement de hausse subite des bourses des valeurs et, d'autre part, par les signes avant-coureurs d'une amélioration de la situation économique aux Etats-Unis. Il est vrai que l'augmentation des prix n'a pas été continue; à la fin de septembre a eu lieu une nouvelle rechute.

Toutefois, comme le montre le tableau ci-dessous, l'évolution des prix des produits cotés sur les marchés internationaux a été très diverse, n'obéissant pas toujours à la tendance générale:

	7 janvier 1938	6 janvier 1939	Modification comparat. à l'année précé- dente en %
Blé, Chicago	96.38	69.88	— 27,5
Sucre, Londres	6.12	6.25	+ 2,1
Café, New-York	4.47	4.24	— 5,1
Saindoux, Chicago	8.45	6.66	— 21,2
Coton, New-York	8.58	8.85	+ 3,1
Laine peignée, Anvers	24.25	22.50	— 7,2
Caoutchouc, Londres	6.94	8.13	+ 17,1
Cuivre, Londres	46.25	50.38	+ 8,9
Etain, Londres	186.38	217.13	+ 16,5
Zinc, Londres	15.09	13.69	— 9,3
Plomb, Londres	16.22	14.50	— 10,6

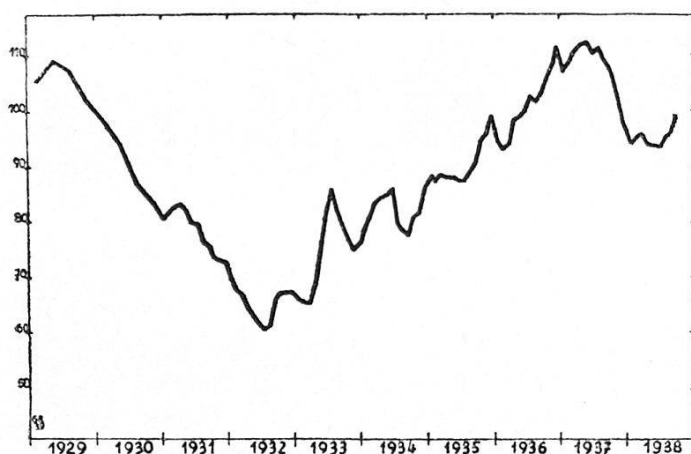
Nous ne sommes donc pas encore en mesure de parler d'une véritable reprise. Alors que, ces derniers temps, les marchés des métaux sont demeurés fermes, notamment ensuite de la politique de restriction très accentuée de quelques cartels de matières premières (cuivre, zinc), les produits alimentaires, par contre, accusent en partie d'énormes fléchissements. Entre autres choses, les prix des céréales ont fait l'objet, à l'exception d'une courte période au cours du mois de septembre, d'une pression ininterrompue dictée par l'attente et la crainte d'une récolte record. On compte actuellement sur une récolte mondiale de blé de 121 millions de tonnes contre 104 millions l'année précédente et une moyenne de 99 millions pour la période 1932/36, si bien que les stocks qui font pression sur les prix subiront un nouvel accroissement. En ce qui concerne le coton également, les stocks considérables pèsent encore lourdement sur les prix.

Les fluctuations des prix sur les marchés internationaux des matières premières ne sont, comme on le sait, reflétées que plus tard, et encore d'une manière affaiblie, par les indices du commerce de gros. Au cours de l'année écoulée, l'indice des prix des pays les plus importants indique encore un sérieux recul: soit de 9 pour cent en Grande-Bretagne, de 5 pour cent aux Etats-Unis, de 8 pour cent en Belgique, de 7 pour cent en Suède. En France, par contre, l'indice des prix de gros a subi une nouvelle augmentation de 8 pour cent, conséquence naturelle du nouveau fléchissement du franc.

Les prix du coût de la vie ont suivi l'évolution des prix du commerce de gros; ils ont baissé dans la plupart des Etats, bien que dans une proportion moindre que les prix de gros. Le recul est d'environ 4 pour cent aux Etats-Unis et de 2,5 pour cent en Grande-Bretagne. Les prix du commerce de détail sont demeurés pratiquement sans changement en Suède, en Allemagne et en Belgique. Par contre, l'augmentation s'est poursuivie en France où l'indice général du coût de la vie accuse une hausse de 9 pour cent du quatrième trimestre 1937 au dernier trimestre 1938.

Le rétrécissement de la production industrielle intervenu au cours du dernier trimestre de 1937 s'est poursuivi en 1938. Si l'on compare les résultats des neuf premiers mois des deux années, on constate que, sur la base des chiffres publiés par la Société des Nations, la production mondiale (à l'exception de l'U.R.S.S.) a

Production industrielle mondiale 1929/38



reculé de près de 15 pour cent. Le point le plus bas a été atteint en juin 1938 alors que l'indice de la production atteignait 88,0 contre 107,7, niveau maximum de mai 1937 (1929 = 100). Depuis lors, le nombre index est remonté; en septembre 1938 il avait atteint 93,7 points. Quoi qu'il en soit, il était encore inférieur de 6 pour cent au ni-

veau de 1929. Cette amélioration s'est certainement poursuivie au cours du dernier trimestre 1938 (pour lequel nous n'avons pas encore de chiffres précis) étant donné que la production industrielle des Etats-Unis, qui influence fortement l'index général, s'est considérablement accrue au cours de cette période. D'une manière générale, le recul de la production industrielle mondiale en 1937/38 a été causé en grande mesure par la dépression économique des Etats-Unis, comme le démontrent d'ailleurs les chiffres ci-dessous:

Nombre-indice de la production en 1929 = 100 (moyenne des onze premiers mois)			
	1937	1938	Modification en pour-cent
Etats-Unis ¹	92,2	72,3	— 21,6
Grande-Bretagne ²	122,8	115,0	— 6,4
Allemagne ³	116,0	125,0	+ 7,8
France ⁴	85,0	78,8	— 7,3
Suède	149,5	145,8	— 2,5
Danemark	134,0	134,6	+ 0,4
Belgique	87,7	69,5	— 20,8
Pays-Bas ¹	90,9	89,9	— 1,1

¹ Moyenne annuelle.

² Moyenne des 9 premiers mois.

³ Moyenne des 10 premiers mois.

⁴ Moyenne des 6 premiers mois ; depuis lors l'indice général de la production n'a plus été publié.

La moyenne de la production industrielle européenne au cours des trois premiers trimestres de 1938 n'a été inférieure que de 2 pour cent aux résultats de la même période de l'année précédente, alors qu'aux Etats-Unis le recul a été de l'ordre de 30 pour cent. Nous constatons une très forte régression en Belgique (20,8 pour cent) et une plus faible en Grande-Bretagne (6 pour cent environ). Le fléchissement de la production est minime en Suède et aux Pays-Bas. Seule l'Allemagne révèle un nouvel accroissement de la production dû essentiellement à la course aux armements.

Le commerce mondial lui-même a reflété le recul de la conjoncture. Au cours des neuf premiers mois de 1938, comparative-ment à la même période de l'année précédente, les transactions commerciales accusent un fléchissement de 12 à 13 pour cent en moyenne en ce qui concerne la valeur et de 11 pour cent environ en ce qui concerne le volume :

		Ensemble du commerce mondial (1929 = 100)			
		Valeur		Volume	
		1937	1938	1937	1938
1er trimestre		41,9	40,9	94,5	87,1
2e »		46,6	38,8	98,6	82,9
3e »		45,8	37,8	91,0	83,0
4e »		47,2	—	98,5	—

Ce recul a été causé par la forte baisse des prix des matières premières et par l'affaiblissement du pouvoir d'achat qui en est résulté pour les pays d'outre-mer, fournisseurs de matières premières. Par ailleurs, il est apparu que le commerce européen avait une capacité de résistance plus forte que le commerce extra-européen. Alors que la valeur des transactions commerciales européennes accuse une diminution de 8 pour cent seulement, les chiffres d'affaires du commerce extra-européen ont reculé de 18 pour cent. Comme il ressort du tableau ci-dessous, le processus de régression du commerce mondial a pu être stabilisé dès le troisième trimestre 1938. De toute évidence, les échanges commerciaux entre les Etats profiteront de la reprise économique, en admettant qu'elle se maintienne.

Au cours de l'année écoulée, le chômage a malheureusement augmenté dans la plupart des pays industriels. En septembre 1938, selon les estimations de l'Office de statistique du Reich, l'effectif du chômage mondial (31 pays) était supérieur de 4 millions au chiffre correspondant de l'année précédente. Nous sommes donc en mesure d'estimer à environ 16 millions le nombre des chômeurs à l'automne 1938. Le tableau ci-dessous indique l'ampleur du chômage sur la base des chiffres officiels publiés par les divers pays:

	1937	1938	Augmentation ou diminution
Etats-Unis (octobre)	4,393,092	7,743,043	+ 3,349,951
Grande-Bretagne (novembre)	1,284,386	1,529,133	+ 244,747
Allemagne (novembre)	572,621	152,430 ¹	— 420,191
France (décembre)	389,626	444,327	+ 54,701
Suède (novembre)	71,568	75,289 ²	+ 3,721
Danemark (décembre)	168,911	161,263	— 7,648
Belgique (octobre)	91,993	135,847	+ 43,854
Pays-Bas (novembre)	385,983	318,674	— 67,309

¹ Dans ce chiffre ne sont pas compris les 196,000 chômeurs des territoires sudètes et les 112,745 chômeurs autrichiens.

² Chiffre approximatif.

L'accroissement du chômage mondial est largement déterminé par les Etats-Unis où le nombre des salariés en quête de place a atteint 8,1 millions en août 1938 contre 4,9 millions seulement au cours du même mois de l'année précédente. Grâce à la reprise économique ce chiffre est tombé à 7,7 millions en octobre; cette diminution de l'effectif du chômage se poursuivra certainement si l'amélioration de la situation économique se maintient. En Belgique et en Grande-Bretagne nous constatons une sérieuse aggravation du marché du travail; dans les pays scandinaves, par contre, l'augmentation du chômage est sans importance. Aux Pays-Bas et au Danemark le chômage révèle une diminution, considérable dans le premier pays, faible dans le second. En Allemagne les statistiques officielles indiquent qu'il y a pénurie de main-d'œuvre et que le Reich éprouve même des difficultés dans la réalisation des plans nécessités par l'extension des armements et de l'autarcie.

L'évolution économique dans les différents pays.

Au cours de l'année écoulée, l'activité économique des *Etats-Unis*, dont la paralysie avait entraîné le recul de l'économie mondiale en 1937, a de nouveau repris sa marche en avant. Après la chute brutale constatée au cours de la seconde moitié de 1937, le mouvement de régression s'est poursuivi en 1938, mais à un rythme toujours plus faible. L'étiage de la crise a été atteint au début de l'été. L'indice de la production industrielle (1929 = 100) est tombé de 102 (maximum) en décembre 1936 à 64 en mai 1938, soit de 37 pour cent environ. En décembre 1938 l'indice atteignait

de nouveau 87 points. Pourtant, la crise a été ressentie davantage par l'industrie de l'acier, très sensible aux fluctuations de la conjoncture, que par la production industrielle dans son ensemble. Au cours de la dépression, le degré d'utilisation de la capacité de production des aciéries a passé de 90 à 19 pour cent; en novembre il était de nouveau de 62 pour cent. La reprise s'est manifestée plus tôt dans la production textile et dans l'industrie du bâtiment.

Le rythme rapide de la reprise s'explique tout d'abord par le fait que la régression a été essentiellement causée par la chute des prix. Les stocks étant épuisés et la consommation n'ayant pour ainsi dire subi aucun recul, il est évident que le chiffre des commandes devait augmenter. En outre, la reprise a été favorisée par le fait que les salaires, c'est-à-dire le pouvoir d'achat de la population industrielle, n'avaient pas baissé d'une manière considérable. Par ailleurs, la reprise a été puissamment favorisée par la politique conjoncturelle de l'administration de Roosevelt. L'annonce du programme présidentiel de redressement économique en avril 1938 et sa ratification par le Congrès, en juin, ont eu un effet psychologique des plus favorables. Le programme prévoit l'investissement d'une somme de 4,5 milliards de dollars pour la lutte contre la crise et ses effets, dont 2 milliards affectés au financement de travaux publics, c'est-à-dire à la création d'occasions de travail par le pouvoir central. Le solde sera réparti, sous forme de crédits, entre les divers Etats fédéraux, les communes et les entreprises privées. La politique de restriction du crédit inaugurée momentanément en 1937 a de nouveau été abandonnée. L'optimisme déclenché par l'annonce du programme présidentiel a encouragé l'économie privée à procéder à des investissements complémentaires. Par contre, il n'a pas encore été possible, jusqu'à présent, de ramener assez de confiance et d'équilibre pour engager l'industrie privée à procéder à des investissements indépendamment de l'action de l'Etat.

A l'heure actuelle, l'élément de soutien le plus effectif de l'économie américaine est sans contredit l'industrie du bâtiment qui traverse une période de reprise réjouissante. Depuis le mois d'août, la valeur des contrats de construction est constamment supérieure à celle de la période correspondante de l'année précédente. Il est vrai que cette reprise est due essentiellement aux constructions ordonnées ou financées par les pouvoirs publics; quoi qu'il en soit, l'activité privée se développe d'une manière réjouissante. On est en mesure d'admettre que la conjoncture du bâtiment se maintiendra au cours de ces prochains mois. Précisons que le programme de redressement économique du gouvernement ne développera tous ses effets qu'à partir du deuxième trimestre de 1939; par ailleurs, il y a un très grand besoin de nouvelles habitations. Dans la construction des automobiles nous assistons également à une nouvelle reprise. Par contre, la situation de l'agriculture demeure défavorable. Au cours de l'année écoulée, les récoltes de

tous les produits importants accusent des chiffres record qui ont eu pour conséquence une chute rapide des prix, rendant indispensables des mesures de soutien des pouvoirs publics.

Nous avons exprimé l'espoir que le recul économique ne prendrait pas en *Grande-Bretagne* les mêmes proportions qu'aux Etats-Unis; il s'est pleinement réalisé. Les fluctuations de l'économie américaine ne se sont transmises qu'affaiblies et avec retard à l'économie britannique. Ce n'est guère qu'au printemps 1938 que la Grande-Bretagne a enregistré un recul sérieux de la production industrielle. Au cours des neuf premiers mois de 1938 la production industrielle britannique, comparativement à la même période de l'année précédente, a reculé de 6,5 pour cent en moyenne. L'indice général de l'activité économique établi par la revue «Economist» a reculé de 10 pour cent environ de septembre 1937 (maximum) à mai 1938; depuis lors il est resté relativement stable. L'industrie lourde et les constructions navales se sont particulièrement ressenties du recul de la conjoncture. En septembre 1938 le tonnage en construction était environ de 25 pour cent inférieur au chiffre correspondant de l'année précédente. Les commandes étaient rares. L'activité de l'industrie du bâtiment a également reculé. En regard de 1937 les exportations ont diminué de 9 pour cent.

Le recul des investissements de l'industrie privée, qui est caractéristique de l'affaiblissement de l'activité économique britannique, n'a pas été compensé par l'accroissement des commandes dues au renforcement des armements. Ces commandes ont atténué la régression sans être toutefois en mesure d'y mettre fin. La dépression économique étant intervenue plus tard en Grande-Bretagne qu'aux Etats-Unis, nous ne sommes pas encore en mesure de constater une reprise générale, bien que, depuis la fin de l'année, le mouvement de recul ait pris fin ou tout au moins se soit considérablement ralenti.

Dans les *Etats scandinaves*, dont l'activité économique s'est brillamment développée au cours de ces dernières années, le recul de la conjoncture n'a pas dépassé certaines limites très vite atteintes. Depuis 1929, dans aucun pays la production industrielle n'a augmenté dans une proportion aussi forte qu'en Suède. Bien qu'en 1938 elle ait diminué de 2,5 pour cent en moyenne, comparativement à 1937, elle n'en était pas moins supérieure de près de 50 pour cent aux chiffres de 1929. On constate un léger affaiblissement dans l'industrie lourde, le textile, l'industrie du bois et de la cellulose. Comparativement à 1937, le recul de l'exportation est de 7 pour cent environ. Le trafic maritime a également quelque peu diminué. Par contre, la situation continue d'être favorable dans l'agriculture. La conjoncture a été activement soutenue par l'industrie du bâtiment, qui travaille à plein rendement. Afin de prévenir un recul de la conjoncture, le gouvernement a constitué une réserve de 250 millions de couronnes. En outre, la Suède a mis

sur pied un programme de créations de travail de 2,7 milliards réparti sur 10 ans.

En *Norvège*, le recul de la conjoncture s'est limité aux industries d'exportation. Toutefois, cet élément négatif a été pleinement compensé par la situation favorable des branches de l'industrie travaillant pour le marché intérieur. La diminution de la production industrielle générale est très faible.

Au *Danemark*, la situation économique a continué d'être satisfaisante. La production industrielle s'est maintenue au niveau de l'an dernier. La fermeté de la conjoncture est due à la stabilité des exportations agricoles. Comparativement à l'année précédente, l'effectif du chômage a légèrement reculé.

En *France* il n'a pas été possible de surmonter la dépression économique qui se maintient depuis quelques années. La France est l'un des pays qui ont le moins profité de la reprise économique mondiale de 1936/37; en regard des autres pays, la situation économique française est nettement défavorable. Le volume de la production française, déjà insuffisant, marque un nouveau recul de 1937 à 1938; il est inférieur de 25 pour cent à celui de 1929, ce qui n'est guère fait pour faciliter la solution des problèmes sociaux. En dépit de l'accroissement de la fabrication des armements l'activité de l'industrie lourde marque un nouveau fléchissement. La situation des industries produisant des biens de consommation est légèrement favorable. Ensuite de la nouvelle dévaluation du franc, la valeur des exportations s'est accrue de 26 pour cent. Le plan Reynaud a fait couler beaucoup d'encre. Il s'agit d'une tentative nettement libérale de solution des difficultés économiques. Le rétablissement de la confiance et la mise à disposition de crédits à bon marché doit ranimer l'activité insuffisante des investissements privés. Parallèlement, l'application des 40 heures doit être rendue plus souple. Mais jusqu'à présent, en dépit d'un léger reflux des capitaux vagabonds et d'une faible détente dans le domaine des changes et du crédit, on ne peut pas dire que les résultats du plan Reynaud aient été remarquables.

Au cours de l'année écoulée la conjoncture a fortement reculé en *Belgique*, ce qui n'est pas étonnant étant donné que l'économie belge dépend dans une large mesure de l'économie française. Le recul de la production industrielle belge est de 25 pour cent environ; il n'est pas loin d'atteindre l'ampleur de la régression américaine. La sidérurgie et l'industrie de l'acier ont été particulièrement frappées. Le commerce extérieur, qui joue un rôle de premier ordre dans l'économie belge, a diminué d'environ 18 pour cent. Comparativement à 1937, la situation du marché du travail s'est sérieusement aggravée. Toutefois, au cours de ces derniers mois, nous constatons certains signes de reprise.

Aux *Pays-Bas* la rechute s'est limitée aux industries travaillant pour l'exportation. Par contre, la production pour le marché intérieur a augmenté. Grâce à des commandes à longue échéance

l'activité des chantiers navals a été excellente. En somme, la production industrielle dans son ensemble est demeurée stable. Le chômage est toujours élevé bien qu'il ait considérablement reculé.

En 1938, la situation des pays d'outre-mer fournisseurs de matières premières, qui avaient profité de la hausse des prix intervenue en 1936/37, s'est aggravée ensuite de l'évolution contraire des prix et du recul de l'exportation qui en est résulté. D'une manière générale, la situation de l'agriculture est défavorable. Des récoltes extraordinairement abondantes font pression sur les prix. Quoi qu'il en soit, les pays fournisseurs de matières premières se sont révélés plus résistants au cours de la crise 1937/38 qu'en 1929, ce qui est dû avant tout aux réserves que les résultats extraordinaires des exportations en 1937 avaient permis de constituer, comme d'ailleurs aux larges crédits des pouvoirs publics et aux diverses mesures prises pour soutenir l'exportation. Il s'ensuit donc que, d'une manière générale, l'importation des produits industriels s'est relativement bien maintenue.

Les Etats totalitaires, qui se sont rendus largement indépendants de l'économie mondiale, n'ont été que relativement peu touchés par le recul de la conjoncture mondiale. Cette remarque s'applique avant tout à l'*Allemagne*. Il est vrai que les exportations allemandes, en dépit de l'intervention de l'Etat, se sont également ressenties de l'aggravation de la situation économique mondiale; elles ont diminué de quelque 10 pour cent. Par contre, l'Allemagne est parvenue à accroître sa production industrielle, qui dépasse d'environ 25 pour cent celle de 1929. Comparativement aux années précédentes, le rythme de cet accroissement s'est ralenti.

Les commandes des pouvoirs publics continuent d'occuper la première place dans l'économie allemande. Ils absorbent la plus grande partie de la capacité de production. Les industries produisant des biens d'investissement continuent d'occuper une place prépondérante, ce qui est normal étant donné les proportions gigantesques prises par le réarmement de l'Allemagne. Des centaines de milliers d'ouvriers ont été mobilisés pour la construction hâtive des fortifications de l'Ouest. Le renforcement des armements et les travaux de fortification, parallèlement aux tentatives en vue de réaliser l'autarcie (plan de 4 ans), ont exigé un énorme effort. De toute évidence, de formidables erreurs d'investissement ont été commises.

La main-d'œuvre est actuellement pleinement occupée. Comparativement à l'année précédente, le nombre des salariés occupés s'est encore accru d'un million; il atteignait 20 millions à la fin de septembre 1938. Au cours de l'automne, 6000 ouvriers italiens ont été recrutés pour la construction des usines métallurgiques de Goering. 30,000 ouvriers agricoles italiens sont venus suppléer à la pénurie de la main-d'œuvre agricole. Le service du travail obli-

gatoire, décrété en juin, doit permettre la réalisation rapide de tâches considérées comme essentielles par les pouvoirs publics.

Etant donné que le développement des industries de biens de production et de l'industrie des armements a la priorité, les industries produisant des biens de consommation doivent limiter leur extension. Il est vrai que la production des biens de consommation a également augmenté, mais à un rythme infiniment plus lent. L'approvisionnement du peuple allemand demeure donc insuffisant. Le Reich poursuit sa politique de stabilité des prix et des salaires.

Les armements formidables du Reich et le développement de l'autarcie englobent des capitaux considérables. Le financement a été effectué au moyen d'une énorme expansion du crédit dont il n'est malheureusement pas possible d'exprimer l'ampleur en chiffres. En 1938, le Reich a lancé trois emprunts au montant de 5,2 milliards. A cette somme viennent s'ajouter les crédits complémentaires obtenus par l'émission de traites spéciales. Comme nous ne disposons pas de chiffres précis, nous en sommes réduits aux estimations. Il semble que l'endettement du Reich oscille actuellement entre 60 et 70 milliards de marks. Il reste à savoir, étant donné les besoins financiers formidables du Reich, s'il sera vraiment possible, comme on l'a annoncé, de les financer en renonçant à l'expansion du crédit et en recourant au produit des impôts et à des économies, d'autant plus que l'annexion de l'Autriche et du territoire des Sudètes a encore accru les besoins d'investissements.

La tension actuellement imposée à l'économie allemande (finances, pénurie de main-d'œuvre, de produits alimentaires et de matières premières) rend actuellement difficile la réalisation des plans relatifs aux armements et à l'autarcie et nécessite de larges mesures de rationalisation.

En 1937, l'Italie a poursuivi ses efforts en vue de la réalisation de l'autarcie. Des progrès ont été réalisés dans l'industrie textile en remplaçant le coton par un produit indigène. Il semble également que les besoins de cellulose pourront être couverts au moyen d'une nouvelle matière première dont la plus grande partie peut être extraite dans le pays même. Par contre, on n'entend plus parler des nombreux projets en vue de l'exploitation industrielle de diverses plantes indigènes.

Les investissements rendus nécessaires par le développement de l'autarcie ont fortement contribué à soutenir la conjoncture italienne. Quoi qu'il en soit, il n'a pas été possible d'éviter une certaine régression. La production industrielle a été inférieure à celle de l'année précédente. L'industrie textile a été particulièrement frappée. Le chômage, total et partiel, a augmenté également dans l'industrie lourde et dans celle travaillant pour les armements. Le volume des exportations a diminué. En corrélation avec la politique de l'autarcie, le commerce extérieur est de plus en plus soumis à un monopole. Les importations vont être mises

entre les mains de sociétés constituées à cet effet et placées sous le contrôle de l'Etat. Cette mesure contribuera également à la réglementation des exportations.

L'affaiblissement de l'économie italienne s'explique par la nécessité de limiter les dépenses extraordinaires de l'Etat rendues nécessaires par la conquête de l'Ethiopie et les mesures de colonisation. La tentative du ministre des finances de réaliser l'équilibre du budget dans le cadre d'une période de trois ans ne laissera pas de paralyser l'activité économique. Quant à savoir si cette tentative réussira, c'est une autre affaire. Les tendances déflationnistes de l'Etat seront certainement renforcées par le médiocre rendement de l'impôt sur le revenu des sociétés anonymes introduit en 1937. Bien que les recettes aient été évaluées par les milieux officiels à 5 ou 6 milliards, elles ne dépasseront pas 3 milliards.

D'une manière générale, il est plus difficile de se prononcer sur l'évolution ultérieure de l'activité économique mondiale qu'il y a un an. L'insécurité de la situation politique actuelle rend impossible tout pronostic. Pourtant, il semble que, du point de vue purement économique, les possibilités d'évolution ne soient pas défavorables. Nous sommes en mesure d'admettre qu'aux Etats-Unis, ensuite de l'accroissement des dépenses de l'Etat et peut-être aussi de l'augmentation des investissements privés, la reprise se poursuivra au cours de ces prochains mois. Il est évident qu'un renforcement ultérieur de la conjoncture aux Etats-Unis ne demeurerait pas sans influencer favorablement l'activité économique européenne. Tous les Etats accroissent leurs armements, mesure qui n'augmente pas, il est vrai, le bien-être des nations mais qui absorbe tout de même une partie des chômeurs.

Parmi les facteurs défavorables de l'évolution économique mentionnons la baisse des prix de quelques produits agricoles, notamment des céréales, qui ne manquera pas d'entraîner un affaiblissement du pouvoir d'achat des pays agricoles et, partant, de leur capacité d'absorber des produits industriels. Toutefois, il n'est guère probable que la baisse des prix agricoles soit en mesure de neutraliser l'influence favorable exercée par la reprise aux Etats-Unis, si bien que — à moins que nous ne traversions une nouvelle « crise de septembre » ou quelque chose de pire encore — nous pouvons admettre que le redressement effectif de l'activité économique mondiale constaté au cours de ces derniers mois se maintiendra.